

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 43

Artikel: Le secret du capitaine : [suite]
Autor: Saint-Martin, Ch.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

viço à cauquon. Lài faut pas allà quand l'a dza coumeinci à dinà, que n'a onco medzi què la soupa, et que l'est ein trein dè désossi on pioton; ni ein après non plie, quand l'est bin einmodà à djuì lo café ào binocle, et que l'autro annoncè pique, binocle, veingt dè tieu et houitanta dè ràì. Na; vo z'ètés à pou prés su d'étrè mau reçu. Profità petout d'on iadzo iò n'a rein perdu et iò l'a l'esprit conteint.

Permi clliào que vont dinsè demandà oquì à cauquon, y'ein a qu'ont on toupet dè la metsance et que sè geinont pas dè demandà quiet que sàì, et quand que cé sàì. Y'ein a d'autro que son pe vergognà, que ne lài vont qu'à la derràire et que lài vont presque adé quand ne foudràì pas, tant l'ont poàire dè demandà cein que volliont, que soveint l'est trào tà.

Onna brava fenna, mà pourra, qu'avài adé poàire dè fèrè dè la peina, avài on bouébo qu'étài z'u s'amusà avoué lè z'autro et que s'étài pliantà on épena dein lo pi. La mère coudi bin essiyi dè la trairè, mà voyant que ne le poivè pas l'aveintà, l'eut poàire que cein n'amassàì, et l'eut l'idée dè fèrè veni lo màidzo po esquivà mè dè mau.

L'idée étài bouna; mà la brava fenna, na pas lo fèrè demandà dè suite, atteind, ... atteind, ... et l'ein-voyè queri après la miné, que son bouébo ronclliàvè coumeint on toupin et que son pi ne fasàì pas onco mena d'amassà. Lo màidzo, qu'étài dza cutsi, a couàite dè sè lévâ et dè traci tsi clliào dzeins; mà quand vâi lo pou dè mau que lài avâi, s'ingrin-dzè on bocon et bràmè cllià fenna dè cein qu'on lo vegnâi reveilli ào màitein dè la né po onna tòla bétise.

— Ne poivi pas veni dè dzo ào bin atteindrè à déman? se lài fe.

— Oh! monsu, repond la pourra fenna, tota gruleinta, c'est que vo z'ài adé l'air tant pressà, que y'avè poàire dè vo déreindzi, et que peinsâvo que dâi bio monsu coumeint vo, n'aviont pas lo teimps dè veni dè dzo tsi dâi pourrès dzeins coumeint no.

On rudo pétro.

— As-tou bin dinà, Djan-Luvi?

— Oh! adrâi bin! n'avai on ouïe grâssa que pe-sâvè bin 15 livrès, et l'étài tant bouna que n'ein rein laissi què lè z'ou.

— Et diéro étià-vo?

— N'étià dou; l'ouïe et mè.

LE SECRET DU CAPITAINE

II

En achevant ces paroles, d'Avril tendit en souriant la main à ses amis, quitta la salle et sortit dans la rue. Il était environ huit heures du soir. Les lueurs du crépuscule embrasaient l'horizon et faisaient pâlir les premières étoiles. Le lieutenant gagna le boulevard et descendit lentement vers le vieux château assis au bord de la Maine comme le gardien de la cité. Il passa et repassa au pied des hautes tours, superbes dans leur masse immobile, et devant la statue du bon roi René d'Anjou, campée fièrement au milieu de la rue. Déjà sa pensée travaillait et son plan se dessinait peu à peu. Depuis longtemps, le lieutenant s'était promis d'étudier le ca-

pitaine Darad. Il aimait beaucoup cet homme, sans trop savoir pourquoi. Les exagérations de langage du capitaine ne lui déplaisaient point. Il croyait avoir deviné qu'il y avait, sous cette rude écorce, un cœur chaud mais blessé. Un petit fait était venu à l'appui de cette opinion : un soldat qui avait été au service particulier de Darad lui avait conté qu'un soir, il avait cru entendre, dans la chambre du capitaine, de véritables sanglots. De là à bâtir une histoire, il n'y avait qu'un pas, et d'Avril, âme généreuse et croyante, l'avait bâtie : son rêve était de connaître toute la vérité, de pénétrer les chagrins du capitaine et de consoler, s'il était possible, ce brave soldat.

Sa décision fut bientôt prise :

— Allons chez Morel; c'est par là qu'il faut commencer!

Mais comme il savait que cet homme ne parlait jamais, il se prépara à jouer un rôle de circonstance : donnant à sa physionomie une expression un peu plus sévère qu'à l'habitude, il se dirigea rapidement vers la rue Toussaint, s'arrêta au numéro 39, gravit deux étages et frappa à une petite porte, sur laquelle était clouée une carte portant ces mots :

*J. Morel,
capitaine au 32^e de ligne
(Angers).*

On entendit le bruit d'un fauteuil qu'on roulait et d'une grosse voix qui disait :

— ...trez!

C'était une syllabe de gagnée; le capitaine ne négligeait pas les petites économies.

D'Avril tourna le bouton et se présenta :

— Bonsoir, mon capitaine.

— Bonsoir.

Et comme les yeux arrondis de Morel marquaient une profonde surprise, d'Avril reprit aussitôt :

— C'est moi qui viens vous proposer une partie d'échecs.

— Vous?

— Oui, moi-même. Je ne joue pas, sans doute aussi bien que le capitaine Darad, mais si vous voulez me rendre une tour, je vous tiendrais tête...

Morel fit signe qu'il acceptait les conditions du tournoi, et désigna une petite table près de laquelle le lieutenant s'assit avec quelque hésitation. Avant même de placer les pièces, le capitaine bourra sa pipe, en invitant d'Avril à l'imiter. Puis, la partie commença. D'Avril ne connaissait guère que la marche des pièces. En dix minutes, il fut échec et mat. Le triomphe de Morel avait été facile, et néanmoins le capitaine était content.

Le lieutenant se hâta de profiter de cette bonne humeur qu'il voyait briller dans les yeux de Morel.

— Je ne joue pas, dit-il, comme votre ami Darad.

— Non.

— Il y a longtemps, peut-être, que vous jouez avec lui?

— Oh! oui.

— Est-il de ce pays, le capitaine?

— Oui... Bazouges... près la Flèche.

Et, comme épuisé par cet effort de parole, Morel désigna l'échiquier comme pour dire :

— Faites-vous une seconde partie?

D'Avril, patient et calme, déjà heureux du premier résultat qu'il avait obtenu, se hâta de replacer ses pièces et de bourrer une seconde pipe. Il fut battu comme la première fois, mais il apprit ensuite que Darad avait fait ses études au Prytanée de la Flèche. Après la troisième partie et la troisième pipe, il savait que Darad avait été quelques années en garnison au Mans, comme sous-lieu-

tenant, et, après la cinquième partie, toujours battu, mais toujours content, il connaissait, à force de monosyllabes arrachés à Morel, toute l'histoire militaire, simple d'ailleurs, du personnage mystérieux dont il voulait pénétrer les secrets. A dix heures, pour ne pas abuser de la complaisance de son partenaire et se ménager ses faveurs pour une autre occasion, d'Avril se retira et rentra chez lui.

Le lieutenant était joyeux : il avait désormais des points de repère et pouvait se plonger dans le passé du capitaine Darad ; comme si le destin avait voulu favoriser ses recherches, les grandes manœuvres devaient avoir lieu cette année-là près de la Flèche, et le régiment, au mois de septembre, devait se transporter sur les lieux mêmes où s'était écoulée la plus grande partie de la jeunesse de Darad. D'Avril se promit de profiter de cette heureuse circonstance, et, en attendant, il s'arrangea de manière à se rapprocher de plus en plus du capitaine et à s'en faire aimer. Ses secrètes sympathies lui rendaient d'ailleurs ce rôle plus facile et plus agréable qu'à tout autre.

A partir de ce jour, le lieutenant passa de longues heures avec les capitaines Darad et Morel, jouant aux échecs et fumant en silence. Le mess entier était dans le complot, et l'on admirait l'adresse et la ténacité du jeune homme, sans pénétrer le motif secret qui le poussait à agir de la sorte.

(A suivre.)

CH. SAINT-MARTIN.

Il nous tombe sous la main une curieuse statistique, indiquant le nombre des chalets des montagnes vaudoises. Ce nombre, qui s'élève à 980, se répartit comme suit entre les divers districts :

Aigle	62
Aubonne	18
Cossonay	18
Grandson	46
Lavaux	1
La Vallée	230
Nyon	74
Pays d'Enhaut	306
Orbe	80
Ormons	85
Vevey	28
St-Croix	32
Total.	980

Réponses et questions.

Solution du passe-temps de Samedi :

M A R S A L
A R I U S
R I R E
S U E
A S
L

Ont deviné : MM. D.-F. Grandjean ; Pavillon ; Nicati ; G. Cuénoud ; F. Niffegger ; L. Demont ; Cercle Payerne ; Sauvant ; H. Golay ; Cercle Plainpalais ; Wuilleumier ; Champ-Renaud ; E. Nicod ; G. Duparc ; A. Pigué ; Benoit ; H. Pigué ; Pelletier ; Chatton ; Bollinger ; E. Favre ; J. Matthey ; Bartré ; Kock ; L. Meyer ; E. Bastian ; J.-H. Jeaneret, à Neuchâtel. — La prime est échue à ce dernier.

Problème.

Dans le nombre incomplet 3256.7, le point tient la place d'un chiffre supprimé. Déterminer ce chiffre, sa-

chant que le nombre complet est égal à la différence de deux nombres A et B, restant inconnus, et que les chiffres de B sont ceux de A écrits dans un ordre inverse.

Prime : Un objet utile.

Boutades.

Un jour de foire, dans un village du Jorat, une batterie s'engagea entre quelques paysans sous l'influence du vin nouveau. Un de ceux-ci, violemment frappé, resta assez longtemps sans connaissance sur le pavé. Les gendarmes étant arrivés, lui demandèrent :

— Qui vous a arrangé de cette façon ?

Le patient, craignant sans doute d'être conduit au violon, répondit en patois : *Ye ne sé pas, n'étai pas que quand cein est arrevé.* (Je ne sais pas, je n'étais pas là quand la chose est arrivée.)

Bébé est fort en arithmétique.

— Voyons, lui dit son oncle, sais-tu les quatre règles ?

— Oh ! oui...

— Eh bien ! voilà ; je vais te donner, à partir d'aujourd'hui, deux sous tous les jours ; combien auras-tu le dimanche ?

Bébé réfléchit, puis au bout d'un instant :

— J'aurai rien, j'aurai tout bouloité.

Calino sort très tard de chez un ami peu fortuné. Celui-ci lui donne un bout de bougie pour descendre l'escalier. Arrivé au bas, Calino songe :

— Il reste encore un bon bout qui peut servir au pauvre diable...

Et il remonte la bougie.

Fragment de dialogue entre deux hommes d'affaires :

— Eh bien ! mon cher, cette Société que vous avez eu tant de peine à constituer l'an passé, que devient-elle ?

Elle marche parfaitement... je crois que nous ne tarderons pas à appeler le cinquième quart !

THÉÂTRE. — On sait qu'au début de notre troupe, le Maître de forges a fait salle comble et a eu le plus grand succès. L'annonce de cette superbe pièce de G. Ohnet, pour *demain dimanche*, ne peut donc manquer d'être accueillie avec grand plaisir et d'attirer un nombreux public.

Rideau à 8 heures.

Jeudi, 28 octobre : **Tricoche et Cacolet**,
vaudeville en 5 actes.

L. MONNET.

TIMBRES-POSTE SUISSES

de 1851 à 1863,

achetés aux plus hauts prix !

Kirchhofer et Champion,

11, Lévrier, Genève.

Achat de tous timbres et collections.

O.L. 207 G.